

Vengeances d'État sans état d'âme

PLANÈTE+ Le documentaire « Les Tueurs de la République », de Vincent Nouzille, montre comment, depuis la V^e République, la France a recouru à des exécutions ciblées, ordonnées par les présidents successifs

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MICHEL SELVA
jmselva@sudouest.fr

Vengeances d'État, assassinats, guérillas sanglantes, éradication de chefs terroristes, emploi de mercenaires, services secrets allés peu regardants : oui, la France est capable de tout pour régler ses comptes et défendre ses intérêts, que ce soit en Afrique, au Moyen-Orient ou ailleurs. Pour ce faire, la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure) dispose d'une cellule clandestine dont les agents sont entraînés pour mener à bien des exécutions ciblées. Il s'agit de l'un des secrets d'État les mieux gardés.

Du général de Gaulle à François Hollande, tous les présidents ont eu recours à ces actions inavouables. « Les Tueurs de la République », passionnant documentaire en deux parties, écrit et réalisé par le journaliste d'investigation Vincent Nouzille, éclaire cette face sombre du pouvoir.

« **Sud Ouest** » Combien de temps a duré votre enquête et comment avez-vous procédé ?
Vincent Nouzille C'est un travail qui m'a demandé trois ans. Il a fallu une grande patience car j'ai dû essayer de retrouver les témoins de ces opérations clandestines, ce qui n'est pas très évident... Il m'a fallu être « adoubé »



Vincent Nouzille, PHOTO FAVARD

par un certain nombre de personnes pour être recommandé à d'autres. Ensuite, je devais tomber sur les bons témoins. Tout est tellement comparé. La difficulté était de recouper les informations à partir de sources qui sont forcément éparpillées. Il fallait aussi connaître toutes les strates des différents services concernés. Mon enquête ne consiste pas à raconter des histoires, mais à essayer de voir comment les décisions sont prises selon les contextes et les tempéraments des différents présidents.

Dans votre documentaire, il apparaît que François Hollande est justement le plus implacable de tous. Comment l'expliquez-vous ?

C'est vrai que cela a surpris beaucoup de monde. Je le définis comme un faucon, presque un cow-boy. Tout cela m'a été confirmé par de nombreux

témoins : François Hollande a un tempérament assez implacable, peut-être parce qu'il est assez froid, qu'il sait cacher ses émotions. Surtout, il n'a aucun état d'âme. Évidemment, le contexte des années 2013 à 2016 a favorisé l'éclosion de ce tempérament. Cela n'a fait qu'accroître mon intérêt pour le sujet et le personnage.

Avez-vous réussi à quantifier le nombre de ces opérations ?
Oui pour celles que j'ai pu identifier. Il y en a sûrement une partie que je n'ai pu trouver pour des raisons de confidentialité totale. Le patron actuel de la DGSE, Bernard Bajolet, parle d'une quarantaine de neutralisations. En revanche, il n'a pas précisé la part d'arrestations et d'éliminations. De manière parallèle, mes recherches m'ont permis de dépasser largement ce chiffre...

Vous parlez aussi de « frappes préventives »...

Oui, il ne s'agit plus de vengeance après des actions terroristes contre la France mais bien d'éliminations d'individus en prévision d'attentats. On parle même ici d'actions coordonnées, voire mutualisées, avec les forces américaines. Au moins 2 djihadistes français ont été tués à la suite de ces opérations conjointes. Nous sommes passés dans une ère nouvelle de la lutte antiterroriste.



La DGSE dispose d'une cellule clandestine dont les agents sont entraînés pour mener des exécutions ciblées. PHOTO LIGNE DE FRONT

Dans un monde où l'on peut à peu près tout savoir sur tout le monde, on pourrait s'attendre à beaucoup plus d'efficacité...

Il faut bien voir que nous avons affaire à plusieurs types d'opérations. Une exfiltration d'otages est beaucoup plus dangereuse qu'une élimination. Beaucoup ont échoué. Les opérations dites « offensives » – éliminer des gens avant qu'ils nous frappent – sont souvent réussies, mais on peut se tromper de cible, la louper ou faire des dommages collatéraux.

À partir de quelle période la France a-t-elle revendiqué ces opérations ?
Avant François Hollande, la France n'assumait pas ses vengances, ses représailles. Parfois, elle le faisait discrètement savoir à la partie adverse. On n'a jamais fait comme le Mossad ou la CIA. On ne voulait sûrement pas apparaître comme un pays vengeur.

Le contexte et la personnalité de François Hollande ont fait que, de manière radicale, la France a décidé de se venger et de le faire savoir. C'est à la fois une opération de communication politique et une guerre psychologique avec l'adversaire.

Ya-t-il eu des opérations menées en Europe ?

Dans un lointain passé, sûrement, mais peu sur le territoire français directement. L'État français a dû laisser sédimenter certaines opérations réalisées par les services secrets étrangers israéliens ou sud-africains. Mais, de manière globale, les Français ne se vengent pas sur leur propre territoire.

On a beaucoup reproché à la Russie d'effectuer des empoisonnements d'opposants, mais on apprend que la France a fait de même du temps de De Gaulle...

Effectivement. Un leader camerounais a été éliminé de cette manière dans les années 60 avec un produit toxique indétectable. Il y a même eu des éliminations réalisées avec des sarbacanes...

Depuis les attentats de Paris en 2015, l'opinion publique semble favorable à ces opérations ciblées. Où la riposte est devenue presque

obligatoire aux yeux des Français et elle est assumée politiquement. De manière surprenante, tous les candidats de la primaire de la gauche ont dit qu'ils y étaient favorables. Ce qui, en d'autres temps, aurait suscité beaucoup plus de contradiction et de débat.

Sur Planète+, dimanche 26 mars, à 20 h 55.

LES DJIHADISTES FRANÇAIS TUÉS SUR ORDRE

Plus de 200 djihadistes français sont morts en Syrie et en Irak, essentiellement à ou Daesh a ou avait installé son « califat ». Ce décompte a été confirmé par des responsables antiterroristes français.

Depuis octobre 2016, au moins 11 Français ont été tués par des « frappes ciblées » réalisées par l'armée américaine en Syrie, dans les environs de Raqqa, chef de Daesh.

Il s'agit de David Drugeon, Charraffe et-Mouadan, Boubaker et-Ha-

kim, Salah Gourmat, Walid Hamam, Rachid Marghich, Wisssem et-Mokhtar, Romain Letellier, Macreme Abrougui, Sammy Djedou et Rachid Kassim.

Cinq ou six autres, non identifiés, ont été éliminés lors de la frappe du 9 octobre 2015 près de Raqqa.

Selon les derniers chiffres, environ 700 djihadistes français ou résidents en France sont encore sur zone. Ce chiffre inclut « 275 femmes et plusieurs dizaines de mineurs ».